

## Mon silence...

Jacinthe Caron

Numéro 9, 1er trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025142ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025142ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Caron, J. (1984). Mon silence... *Urgences*, (9), 79-82.  
<https://doi.org/10.7202/025142ar>

▲ JACINTHE CARON

Mon silence est plein de cris  
Cris de douleur et cris d'ennui  
Cris de jour et cris de nuit

J'ai appris à être sage  
On vous met le coeur en cage  
Un voile noir par-dessus

Et l'oiseau qui pleure en vous  
Qui gémit qui devient fou  
L'oiseau passe, inaperçu

Ses ailes se décolorent  
Et son ventre et tout son corps  
L'oiseau se transparente

Quand on le juge à propos  
On ouvre la porte à l'oiseau  
Le voile tombe on lui dit: chante!

L'oiseau sort de sa cabane  
Et ne vole ni ne plane  
Et ne pleure ni ne rit

Et alors on est surpris  
De le trouver si petit  
Si pâle et si démuni

Et l'oiseau qui souffre en vous  
Courbe la tête et les genoux  
Honteux frileux tout nu

J'ai appris à être sage  
On vous met le coeur en cage  
Un voile noir par-dessus

Mon silence est plein de cris  
Cris de douleur et cris d'ennui  
Cris de jour et cris de nuit

Et le cri que j'écris  
Est de silence, lui aussi...

On dit que l'hiver chez nous  
Est long de froids et de silences  
Et qu'il ne reste pour faire les fous  
Que les moineaux et les mésanges...  
Je dis qu'au fond de moi  
Les glaces s'éternisent  
Et que même dans tes bras  
Les rafales sont vives...

On dit que le printemps  
Tache les rues et les bottines  
Et qu'il est bien trop salissant  
De se promener dans les villes...  
Je dis qu'au fond de moi  
Se cache une souillure  
Tu peux changer les draps  
Si cela te rassure...

On dit qu'il manque d'eau  
Dès que l'été fait son ouvrage  
Et l'on court au ruisseau  
Tari, et c'est dommage...  
Je dis qu'au fond de moi  
Les cailloux s'entassent  
Je t'en prie, arrose-moi  
Mais je suis sèche, et lasse...

On dit qu'il fait trop noir  
Quand s'amène l'automne  
Et l'on allume tôt le soir  
Avant que six heures sonne...  
Je dis qu'au fond de moi  
La veilleuse agonise  
Je marche à petits pas  
Et me heurte à ta chemise...

Dix fois, cent fois  
Sur la couverture grise  
Je t'ai dit ces mots-là  
Peut-être faut-il que tu les lises...

Trois enfants  
Sont assis sur un banc.  
Le père du premier  
Est marchand de tissus  
La mère fait de la couture  
L'enfant est bien vêtu.  
Le père du second  
Élève des moutons  
La mère tricote la laine  
L'enfant est bien au chaud.  
Le père du troisième  
Conduit des camions  
Mais il a quitté la maison  
La mère a un amant  
L'enfant est bien,  
Tout simplement.  
Mais la nuit  
Il rêve à des camions  
... Évidemment...